



HAL
open science

Les débuts du cinématographe à la Réunion, 1896-1905 : innovation technique ou objet d'art en devenir ?

Frédérique Gonthier

► To cite this version:

Frédérique Gonthier. Les débuts du cinématographe à la Réunion, 1896-1905 : innovation technique ou objet d'art en devenir ?. *Revue historique de l'océan Indien*, 2006, Science, techniques et technologies dans l'océan Indien : XVIIe-XXIe siècle, 02, pp.229-245. hal-03412330

HAL Id: hal-03412330

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03412330>

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les débuts du cinématographe à La Réunion, 1896-1905 : innovation technique ou objet d'art en devenir ?

Frédérique Gonthier
Université de La Réunion - CRESOI

INTRODUCTION

Dès 1895, le cinéma est une fascination scientifique, une invention nouvelle qui rend hommage à des années de recherches ainsi qu'au talent de nombre d'inventeurs célèbres. Mais le cinéma, dès sa création, est plus que cela. C'est un spectacle qui offre le rêve, des espaces à découvrir, des personnages à regarder, des sociétés aux mœurs différentes. C'est un plaisir de curieux, un privilège des premiers instants et l'abandon volontaire aux images vivaces d'une vie qui se joue sur une toile tendue.

À La Réunion, le public est conquis dès la première séance en 1896. Jusqu'à 1905, le plaisir ne disparaît pas. Divertissement payant le moins cher, le cinématographe attire de plus en plus la population moins aisée de l'île, d'autant que des séances gratuites sont de temps en temps offertes aux pauvres de la colonie. L'île appartient désormais à l'histoire du cinéma mondial, grâce à diverses personnes dont François Cudenet et Marius Rubellin.

À cette époque où le rayon X¹ est l'instrument fétiche des prestidigitateurs² et où l'automobile³ arrive sur le marché, l'avenir du cinématographe rime avec « sciences et études » plus qu'avec distraction.

De mai 1896 à octobre 1900, Laurent Marie Emile Beauchamps est gouverneur de La Réunion. Le 6 août 1896, Madagascar devient colonie française sous la pression réunionnaise. Le 15 mars 1897, la reine Ranavalona III est exilée à Saint-Denis de La Réunion. Son secrétaire particulier assiste à sa place à des séances de cinématographe au Théâtre municipal de Saint-Denis. En mai 1899, une peste arrive de l'île Maurice. La situation sanitaire est difficile et le paludisme sévit. À l'Exposition universelle de 1900, La Réunion obtient de nombreuses récompenses et une reconnaissance nationale assurée. De février 1901 à juillet 1905, Paul Samary est le nouveau gouverneur. Du point de vue économique, la monoculture sucrière reste un problème. En mars 1904, un cyclone meurtrier s'abat sur l'île. Il n'est alors pas de bon ton de convier la population à des divertissements bien que les séances de cinématographes reprennent à partir de juillet 1904.

1. En 1895, Röntgen découvre les rayons X. Les rayons X provoquent la fluorescence du sulfure de zinc et d'autres substances leur donnant des lumières vertes et bleues. Ils permettent de voir, à l'intérieur du corps humain, les os ou à travers d'autres substances, des métaux. Ses propriétés considérées « magiques » servent aux spectacles des prestidigitateurs. La Réunion aussi peut assister à ces spectacles où les rayons X font plus office d'exhibition que de divertissement.

2. Un prestidigitateur est un artiste qui fait des tours dans lesquels il produit des illusions au moyen de trucs et de manipulations d'objets qu'il fait apparaître ou disparaître.

3. L'automobile arrive à La Réunion en 1900.

Il s'agit de comprendre en quoi les vues animées obtiennent auprès du public réunionnais un double statut : celui de prouesse technique et scientifique ainsi que celui de spectacle ludique et innovant.

Bien que le cinématographe soit considéré comme une invention prometteuse, il se fait aussi spectacle de démonstration scientifique et ludique. Par l'initiative de précurseurs méconnus, c'est un nouveau métier qui voit le jour dans l'île : celui de cinématographe.

I – UNE INVENTION PROMETTEUSE

Des vues animées magiques

Le 18 décembre 1896, *Le Petit Journal de l'île de La Réunion*, au lendemain des premières projections à l'Hôtel de Ville de Saint-Denis, entrevoit les séances comme un test puisqu'il écrit : « *Expérience parfaitement réussie* » pour l'appareil qui donne l'« *illusion du mouvement* »⁴.

Plongé dans l'obscurité, un faisceau lumineux traverse l'assistance, redessinant les corps des spectateurs assis. De ce spectre blanc, où la poussière vole, naît une image noire, blanche et grise. Des personnages évoluent, des changements s'opèrent à l'intérieur du voile de lumière partant de la machine. Ceci donne des effets d'ombres chinoises avec des formes aux intérieurs dessinés.

Les amateurs de spectacles nouveaux peuvent se ravir. Le but d'Antoine Lumière, le père des deux inventeurs, est atteint, à en croire les recommandations qu'il avait données à ses opérateurs avant leur tour du monde : « *Séduisez, enjôlez, fascinez ! La photo animée, c'est comme un premier amour : tout ce que vous montrez devient aussitôt merveilleux et effrayant, même si c'est peu de chose ! Vous êtes le grand départ, vous êtes la chance, l'étonnement de tous les voyages.* »⁵. La Réunion, de 1896 à 1905, n'est pas exclue de cette volonté. L'île appartient à l'histoire du cinématographe, à la science et à la prouesse technique qu'il représente.

Les possibilités que présente le cinématographe relèvent d'un art magique pour celui qui ne sait pas ce qui se cache derrière certains effets. C'est le cas pour les vues projetées à rebours par Rubellin à partir du 27 mars 1897 avec les films **Baignade de Nègres**⁶ et **Ecritures**.

Prévisions pour l'avenir du cinématographe

Les gens se questionnent sur l'appareil étrange au nom « barbare » : Ci-néma-to-gra-pher⁷. Ils veulent en comprendre le fonctionnement. Une fois cela fait, son avenir est envisagé. Ils souhaitent savoir ce qui rend les « (...) gens libres de leur personne et qui en sont bien aise ».

4. A.D.R., 1 PER 39/6, *Le Petit Journal de l'île de La Réunion*, 18 décembre 1896.

5. Jacques Rittaud-Hutinet : *Les frères Lumière. L'invention du cinéma*, Editions Flammarion, 1995, p. 225.

6. Lors de cette vue, les gens rient. Cela est peut-être dû aussi au ridicule dans lequel les noirs qui vont dans l'eau sont rendus. Ce qui laisse entendre que cette communauté ne devait pas se rendre à ces séances. Les gens ne se mélangent pas encore en public.

7. Cinématographe vient du grec *kiné* qui signifie mouvement.

Le 27 décembre 1896⁸ Georges Vitoux rédige un long article sur le Cinématographe et fournit quelques renseignements issus des revues *Lectures illustrées* et *La vie scientifique*⁹ : « (...) ce spectacle curieux et amusant (...) [va] pouvoir concourir dans une importante mesure à l'enseignement et à l'étude (...) le cinématographe¹⁰ a l'œil juste et précis ». Vitoux, fait référence à un article de A. M. Villon publié dans *La vie scientifique* en 1895. Il se contente de le citer : « (...) le cinématographe paraît appelé à remplacer les chronophotographies¹¹ employées jusqu'ici pour étudier la marche, la course, le saut, les exercices physiques des hommes, les allures, le trot, la course de chevaux, le vol des oiseaux. Ce sera un précieux appareil pour enregistrer le mouvement des troupes, les manœuvres militaires diverses, les charges, afin de se rendre compte comme elles ont été effectuées. Le cinématographe n'enregistre... que la vérité. »¹². Villon y voit un avantage pour l'art théâtral et pour l'histoire.

On pense déjà aussi à la fin du noir et blanc : « *Quels spectacles merveilleux ne pourra-t-on d'ailleurs réaliser quand la photographie en couleur... [pourra] apporter aux projections d'aujourd'hui la magie de toutes les nuances de la gamme chromatique ?* ». Non seulement la couleur est envisagée mais, en 1897, les quotidiens l'exigent¹³ !

Le 11 juin 1898, A. G., journaliste du *Petit Journal de l'Île de La Réunion*¹⁴ vante les mérites du Cinématographe de Marius Rubellin. Il affirme que « le cinématographe est appelé à jouer un grand rôle dans le monde et le journalisme sera profondément modifié ». Il s'agit aussi du passage de l'homme dans le temps, de conserver les saisons, les caprices du temps... C'est ainsi que La Réunion peut voir la neige grâce au film Lumière **La Bataille de Neige** dès 1897.

Le rôle instructif du cinématographe n'est pas mis de côté. Le 21 octobre 1899, ce sont les **Voitures automobiles** qui prennent leur place parmi la multitude de films Lumière. Les Réunionnais peuvent donc voir, un an avant leur arrivée dans l'île, des automobiles¹⁵ parcourant les chemins poussiéreux de France.

Toutefois, le caractère démonstratif des photographies animées ne pourrait être souligné sans la contribution du tour de main d'un maître de l'illusion : Georges Méliès. Le jeudi 23 février 1905¹⁶ M. Magnan de Bellevue invite parents et élèves à

8. A.D.R., 1 PER 42/2, *L'Indépendant Créole*, 27 décembre 1896.

9. Georges Vitoux dit dans son article qu'il s'agit du numéro du 19 octobre 1895.

10. Le terme Cinématographe devient dès son invention le nom que la presse donne à tous les appareils concurrents. Les journalistes ne prennent alors pas en compte le fait qu'il s'agit d'une marque déposée. C'est pour cela que Georges Vitoux, comme la plupart des journalistes, ne met pas la majuscule pour dénommer l'appareil Lumière. Il doit croire que le mot « cinématographe » désigne tous les appareils du même type. C'est d'ailleurs de cette façon que le terme va se vulgariser et devenir générique.

11. La chronophotographie est un procédé qui utilise une succession de photographies pour l'étude des mouvements rapides comme le vol d'un oiseau ou la marche d'un cheval. C'est la chronophotographie qui donne naissance au cinématographe. Le fusil photographique est une « arme » qui permet de viser et de suivre dans l'espace un animal en mouvement. Cette invention de Marey fait suite aux études de Muybridge. Cependant, ni Muybridge, ni Marey ne réussissent à répéter suffisamment les images pour pouvoir les faire défiler avec l'illusion du mouvement.

12. A.D.R., 1 PER 42/2, *L'Indépendant Créole*, 27 décembre 1896.

13. A.D.R., 1 PER 42/3, *L'Indépendant Créole*, 18 mars 1897.

14. A.D.R., 1 PER 39/8, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, 11 juin 1898.

15. La première voiture, qui arrive dans la colonie un vendredi 12 janvier 1900, est un tricycle de marque Peugeot. Elle appartient à un M. Samat : *Le Mémorial de l'île de La Réunion*, Tome iv, Saint-Denis, Austral Ed., 1981, p. 220.

A.D.R., 1 PER 41/9, *Le Ralliement*, 13 janvier 1900.

16. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 23 février 1905.

une matinée cinématographique offerte aux écoliers des établissements de Saint-Denis. L'organisateur de séance propose une vue nouvelle jouant à la fois un rôle informatif et instructif, étant le fruit d'une mise en scène enrichie d'artifices restituant **L'Eruption volcanique à la Martinique.**

La Réunion voit passer l'avant-garde du cinéma, grâce à Méliès qui se lance, à partir de 1897-1898, dans la réalisation de films courts. Ainsi, la magie et le cinéma se rejoignent dans son œuvre. Le réalisme rendu semble être la principale qualité de ce que l'on peut appeler sans craindre l'anachronisme, un film à scénario catastrophe.

Le Cinématographe est issu d'un progrès technique considérable. Il est un divertissement. Mais l'intérêt initial reste attaché à la nouveauté que présente le procédé cinématographique. Au lendemain des premiers essais de projections à l'Hôtel de Ville de Saint-Denis (qui ont lieu le 17 décembre 1896), *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion* titre : « *La première soirée du cinématographe, le dernier cri de la science photo-électrique* »¹⁷. Les Réunionnais sont en extase face à la technique. Les quotidiens font de nombreux rappels de ce qu'est le cinématographe.

Le 27 décembre 1896, Georges Vitoux explique le fonctionnement de la machine : « *Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs des renseignements très complets sur le cinématographe et non le cinétographe*¹⁸ *qu'ils ont pu admirer ces jours derniers dans le salon de l'Hôtel de Ville.* ». Vitoux explique : « *L'une des particularités du cinématographe est que c'est le même instrument qui sert successivement à analyser le mouvement et ensuite à en faire la synthèse. Utilisé d'abord à la façon d'une chambre noire ordinaire pour enregistrer sur une bande pelliculaire longue [de] 15 mètres et large de 3 centimètres*¹⁹ *les épreuves chronophotographiques*²⁰ *à raison de 15 par seconde soit de 900 à la minute, le cinématographe se transforme en appareil de projection quand il s'agit de reproduire sur l'écran les scènes photographiées. En un mot, le cinématographe n'est rien autre chose qu'un appareil chronophotographe construit avec un soin particulier, et disposé de telle sorte qu'un système d'éclairage puissant peut lui être adapté lorsque l'on désire l'utiliser à projeter sur un écran les images inscrites sur la pellicule positive obtenue par les procédés ordinaires de la photographie* ».

Puis, le 21 mars 1897, *L'Indépendant Créole* fournit une explication du mécanisme de l'invention. Il est expliqué que le cinématographe possède un objectif puissant par l'intermédiaire duquel une série de photographies se suivant les unes les autres sont projetées et apparaissent sur l'écran, grâce à lumière du magnésium.

17. A.D.R., 1 PER 39/6, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, 18 décembre 1896.

18. Le cinétographe est l'appareil de Cudenet puis de Philippart et non un Cinématographe comme on pouvait le penser. Le premier est de marque Mendel et fait concurrence à celui des frères Lumière.

19. De nos jours, beaucoup de films, en fonction des appareils utilisés, sont enregistrés sur des bandes de 35 mm. Le format 35 mm qui existe depuis Edison vers 1889 est le format standard du cinéma depuis les origines. Les films de largeur inférieure sont de ce fait qualifiés de formats substandards. Il semble qu'ici, le journaliste fasse une erreur de 5 mm car les films Lumière ont une largeur de 3,5 et non de 3 centimètres. En effet, les deux grands inventeurs du cinéma, Lumière et Edison, emploient des films de même largeur. Mais les perforations latérales de chacun n'étant pas les mêmes (une perforation ronde par image pour Lumière contre 4 rectangulaires pour Edison), l'industrie cinématographique qui exige une standardisation retient en 1909 le film Edison, quasiment identique à celui d'aujourd'hui.

20. La chronophotographie est une méthode qui rend possible d'analyser le mouvement à travers la répétition, à intervalles réguliers, d'une succession d'images photographiques : dès lors, l'appareil des frères Lumière permet de voir ces images projetées sur un écran sans solution de continuité.

La supériorité des frères Lumière et la perfection de leur Cinématographe ne sont que l'aboutissement de recherches antérieures. Les Lumière ne sont pas les inventeurs mais les créateurs du « septième art ». La Réunion cherche à savoir quel est le procédé qui procure extase, effroi, curiosité, joie, enthousiasme et, pourquoi pas, frénésie : le propre d'une représentation artistique en somme.

Intérêt des Réunionnais pour les jeux d'optique

La préhistoire du cinéma est là, dans de nombreuses inventions portant chacune des noms aussi insolites qu'imprononçables. Les riches familles de la Colonie en savent quelque chose puisqu'elles ont à leur manière contribué à l'importation d'images dont le fantastique suscite l'agitation.

– La lanterne magique

Ancêtre des projecteurs de diapositives, elle est d'abord réservée aux magiciens qui effrayent les spectateurs en projetant des images fantastiques comme des fantômes dans l'obscurité, tels des diables ou des squelettes peints sur des plaques de verre.

Les familles qui ont les moyens de voyager ramènent ou font venir des lanternes magiques, délices des soirées familiales du XIX^e siècle, en Europe, comme dans la colonie.

Exhibée lors de fêtes communales, pour le 14 juillet, la lanterne magique est utilisée par substitution aux photographies animées en séances enfantines. Ainsi, le dimanche 14 mars 1897²¹ des projections lumineuses ont lieu au Théâtre du Guignol Lyonnais pour les enfants. Il s'agit d'une matinée²² enfantine avec des vues comiques et « à transformation »²³. Tandis qu'est prévue pour le soir même, au Théâtre²⁴ de Saint-Denis, une séance de photographies animées.

Le quotidien *La Patrie Créole* consacre le 13 juillet 1901 (un jour avant la fête nationale !) un article sur une lanterne magique appartenant à un M. Georges Dard, commerçant à Saint-Denis. Le journaliste se réjouit : « *Nous croyons savoir que Monsieur le Maire a l'heureuse idée d'autoriser, ce soir, une séance où le public pourra goûter cette distraction que l'on connaît peu à La Réunion* »²⁵. Cette séance a lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Cependant, vu le succès du cinématographe, il est logique que les adultes boudent cette distraction et l'offrent plutôt à leurs enfants. D'autant que l'appareil est plutôt un objet de luxe que l'on met en exposition chez soi pour le plaisir de ses convives. Mais la lanterne magique n'est pas le seul appareil à vocation familiale...

– Le praxinoscope

Breveté le 21 décembre 1877, le praxinoscope d'Emile Reynaud, est une sorte de « jouet scientifique » créant un véritable théâtre optique. Son procédé présente une grande amélioration dans la qualité des images animées et surtout dans la

21. A.D.R., 1 PER 42/3, *L'Indépendant Créole*, 14 mars 1897.

22. En fait, dans la presse, le mot « matinée » utilisé ainsi signifie « séance ».

23. Cela signifie que certains effets spéciaux sont mis à disposition pour ces vues. Ce sont souvent des tours de prestidigitation qui font les premiers films « fantastiques ».

24. Les journaux, lorsqu'ils en parlent, écrivent le Théâtre de Saint-Denis avec une majuscule.

25. A.D.R., 1 PER 45/1, *La Patrie Créole*, 13 juillet 1901.

luminosité, amélioration par rapport au phénakistoscope²⁶ stroboscope²⁷ ou autre zootrope²⁸ datant de la première moitié du XIX^e siècle.

La famille de Villèle, de Trois-Bassins, possède l'un de ces appareils. L'appareil polychrome s'apparente à une lampe de chevet avec un manège tournant à sa base. Le praxinoscope est, à l'époque, un jouet de salon. La grande originalité de l'instrument est un cylindre de glace posé au centre d'un autre cylindre à l'intérieur duquel on pose une bande d'images. Celles-ci s'animent dans les miroirs, donnant l'impression de contempler une fillette qui sautille, des enfants jouant au ballon ou bien d'autres personnages effectuant des activités banales, certes, mais étonnantes à regarder évoluer suivant la vitesse de rotation du cylindre extérieur.

– Autres appareils

D'autres appareils sont là. Plutôt que d'en donner une définition complexe, les journaux font un rapprochement astucieux : « *Pour se faire une idée du principe sur lequel repose cet appareil, il faut se reporter aux jouets bien connus (...)* »²⁹.

Les appareils les plus simples sont dans l'île : des projecteurs. Ceux-ci permettent, grâce à l'électricité, d'illuminer les bâtiments, dont ceux qui représentent le pouvoir politique, l'Hôtel de Ville de Saint-Denis et les mairies des quartiers. *La Patrie Créole*, dans son compte rendu de la fête du 14 juillet de l'année 1901, fait une allusion aux projections de l'Hôtel de Ville, dans laquelle la curiosité des gens est mise en évidence : « *L'aspect des rues principales était très mouvementé, notamment en face de l'Hôtel de Ville où la foule s'était postée pour voir les projections (...)* »³⁰. Ce qui n'empêche pas une vive critique apportée à la municipalité à laquelle le journaliste reproche le mauvais éclairage³¹.

En 1904, pour la fête patronale de Saint-Pierre, *Le Journal de l'Île de La Réunion* annonce, le 1^{er} juillet, qu'il y aura illumination³² de la Place de l'Hôtel de Ville avec de la musique et le « gramophone perfectionné » de Delaroche. Ici, l'originalité se trouve dans le fait de mêler la lumière au son. Le même procédé est utilisé pour la fête de la Charité à la Rivière Saint-Louis, le dimanche 2 octobre 1904. Le vendredi 25 mars 1898, une récréation mondaine³³ organisée par M. Demare, à l'Hôtel de

26. Vers 1830, exploitant la découverte d'Isaac Newton sur les phénomènes de persistance des images sur la rétine, un Belge, Joseph Plateau, réalise le Phénakistoscope, qui représente un grand pas en avant dans l'histoire des techniques du cinéma. L'appareil de Plateau se compose d'un disque monté sur un axe pivotant, sur lequel sont dessinées différentes phases d'un mouvement. Grâce à la persistance rétinienne, les dessins s'enchaînent sans discontinuité, et l'on obtient l'apparence du mouvement.

27. Le Stroboscope est l'invention de l'Allemand Simon von Stampfer. C'est un appareil qui permet d'observer et de mesurer la fréquence des mouvements périodiques et rapides.

28. Le Zootrope est l'invention de l'Anglais William G. Horner (1835). C'est un tambour fenêtré qui perfectionne le Phénakistoscope de Plateau pour réaliser la synthèse d'un mouvement bref.

29. A.D.R., 1 PER 42/3, *L'Indépendant Créole*, 28 mars 1897.

30. A.D.R., 1 PER 45/1, *La Patrie Créole*, 15 juillet 1901.

31. Le Cocq du Terre est le premier maire du XX^e siècle. Il exerce sa première fonction de maire de Saint-Denis de mai 1900 à avril 1904, après le cyclone des 21 et 22 mars qui endeuille ce majorat. Il soutient l'action du gouverneur Samary contre l'illettrisme et accueille la première automobile de l'île qui développe chez certains le goût de la vitesse.

32. A.D.R., 1 PER 44/12, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 1^{er} juillet 1904.

33. A.D.R., 1 PER 39/8, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, 25 mars 1898.

l'Europe de Saint-Denis, offre la possibilité d'écouter le « Phono-Lioret ». Cet appareil mécanique servant à reproduire les sons, est commercialisé par les usines Pathé³⁴.

Les Réunionnais peuvent, s'ils le désirent, prendre connaissance des dernières créations du moment. C'est ainsi que le 11 mars 1902, Pierre Calmette titre dans *Le Journal de l'Île de La Réunion* : « *La photographie des paroles* » et se lance dans l'explication technique d'une invention nouvelle, le « Photophone », qui n'est autre que le « Phono-Cinéma-Théâtre » grâce auquel on peut voir et entendre des comédiens et chanteurs, même si le synchronisme du cylindre et de la pellicule n'est pas encore exploitable.

II – UN SPECTACLE DE DÉMONSTRATION

Les voyages immobiles

Le cinématographe³⁵ propose un fait nouveau : il donne des images à des mots, à des idées toutes faites et à des lieux qui n'étaient jusqu'alors qu'imagination. La Réunion peut donc tout savoir, ou presque, du monde qui l'entoure et de ce qui s'y passe... Elle se fait un modèle de peuples et de pays qu'elle se figure, dont elle reçoit de temps en temps des photographies et des dessins illustrant les gazettes. Le cinématographe va lui ouvrir les yeux et donner à des événements des images animées reproduisant l'agitation des foules, la marche, la progression, le mouvement. Ainsi La Réunion sort en partie de son isolement...

C'est à Saint-Denis, dès les premiers essais du 17 décembre 1896 à l'Hôtel de Ville³⁶ que les premiers « voyages » commencent. Le seul éclairage provient des projections qui s'animent devant les spectateurs, sur un drap épais et blanc. Ils partent en expédition et suivent l'itinéraire d'un opérateur en quête de « vues nouvelles »³⁷. Comme le signale Georges Vitoux, journaliste à *L'Indépendant Créole*, le 27 décembre 1896³⁸ « *le cinématographe offre l'illusion du vrai... avec une admirable et saisissante perfection* ». Mais ce qui intéresse surtout, c'est la technique, le comment de cette « fenêtre ouverte » par laquelle on voit les fantômes d'un monde inconnu bouger sans rien dire. Dès 1897, les programmes annoncent des vues d'autres pays telles que **Alger, place de Charine, Le Tsar et son escorte, Le Niagara** ou encore **Le Pont de Brooklyn**.

34. Charles et Emile Pathé sont les promoteurs de l'industrie phonographique française. Ils créent aussi le premier laboratoire de tirage de films de cinéma en 1905 et lancent plus tard (en 1909) le premier journal d'actualités cinématographiques. En 1894, un ami de Charles Pathé lui montre un phonographe Edison alors exhibé dans les foires. Il achète un appareil et l'utilise : l'affaire marche très bien. Il importe, ensuite, des kinéoscopes William Paul d'Angleterre. Il se fait construire des appareils de cinéma. Il crée avec son frère la maison Pathé Frères et reçoit l'appui financier de grosses industries. De nombreux films de Zecca et d'autres y sont enregistrés et imprimés dans un usage purement commercial.

35. A.D.R., 1 PER 39/6, *Le Petit Journal de l'Île*, 17 décembre 1896.

36. Ces séances ont été organisées par François Cudenet, alors propriétaire d'un appareil de projection de marque Mendel.

37. Après certains titres de films, dans les programmes, on retrouve souvent les lettres v.n. qui signifient « vues nouvelles ». Ce sont en général des bobines arrivées par la dernière malle.

38. A.D.R., 4 mi 515 – 516, *L'Indépendant Créole*, 27 décembre 1896.

C'est ainsi que *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, le 11 juin 1898³⁹ peut conclure que la photographie animée « *supprime les distances* » et joue un « *rôle dans le monde* », c'est-à-dire qu'elle offre aux gens de la planète l'occasion de se regarder par appareils interposés, l'occasion de voir le monde par l'intermédiaire d'un œil gigantesque.

L'idée d'un art

Le cinématographe est réellement un art nouveau. Il est le spectacle du peuple. L'art regroupe chacun des domaines dans lesquels les facultés créatrices de l'homme peuvent exprimer un idéal. Cette définition est applicable à certains opérateurs et producteurs de films qui mêlent et inventent des effets techniques afin de donner aux vues animées une notion artistique. Il semblerait que la finalité de ces recherches cinématographiques soit d'amener le public à choisir d'aller voir un film en particulier, plutôt qu'une séance de projections passées à la chaîne.

On entre dans un siècle qui crée des métiers, qui fabrique des inventeurs, multiplie les artistes, repoussant toujours plus loin les frontières de l'art. Méliès et les frères Pathé, en France, comprennent les possibilités qu'offre le cinématographe.

La Réunion considère ses projectionnistes comme de véritables artistes. Le 23 janvier 1902, le journaliste Sully du *Journal de l'Île de La Réunion*⁴⁰ fait le compte rendu d'une séance organisée par Marchevsky avec son « Cinématographe Royal Perfectionné ». Sully reproche à la police de laisser aller à leur guise les fauteurs de troubles, et malgré un manque d'éclairage des projections, considérant les séances cinématographiques comme un art, il réclame de la part des agents la « *protection de l'artiste* », c'est-à-dire de Marchevsky lui-même ! Le 17 mars 1905, *La Patrie Créole* encourage les gens à aller à la séance de Rubellin pour le soir même et reconnaît, après huit années de projections, que ces soirées récréatives ont une dimension artistique : « *Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui apprécient les distractions vraiment artistiques à se rendre à la séance cinématographique de ce soir dont le programme est si alléchant.* »⁴¹ Innovation technique ou art à part entière, tant que le cinématographe reste un plaisir, l'émotion provoquée ne peut que faire parler d'elle.

La vie en grand

Que ce soit au théâtre, à l'Hôtel de Ville, à l'Hôtel d'Orient de Saint-Denis ou encore à l'école de la rue des Bons Enfants à Saint-Pierre, le scénario est le même. L'appareil est placé au centre de la salle afin d'obtenir une bonne image à la projection. A La Réunion, dès la première photographie, projetée avec la même intention de surprendre, lors du lancement complet de l'appareil, des réactions d'extase se font entendre. Ici, on sait que quelque chose de spécial se passe... et avec une photographie si grande, il y a de quoi être ébloui ! Puis, sur la toile tout s'anime, tout bouge :

39. A.D.R., 1 PER 39/8, *Le Petit Journal de l'Île*, 11 juin 1898.

40. A.D.R., 1 PER 44/7, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 23 janvier 1902.

41. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 17 mars 1905.

la vie est là ! La stupéfaction est totale et unanime. *L'Indépendant Créole*⁴² du 27 décembre 1896 en donne la véritable raison : contrairement au « kinéscope »⁴³ d'Edison, le cinématographe a la particularité de montrer des « (...) *images visibles par tout un auditoire (...)* » simultanément.

Tous admirent la vue du vent dans les arbres, l'agitation des flots, l'expression des visages, les chars, les enfants jouant dans la neige ou encore le corps dénudé d'une **Diane à Milan** ! Le 11 juin 1898, c'est au *Petit Journal de l'Île de La Réunion*⁴⁴ de rajouter : « *Ces ombres mouvantes faites de la vie, prises au vol dans un rayon de soleil, c'était le passé redevenant Présent* ». En 1905 encore, l'émerveillement est présent puisque le 21 février *La Patrie Créole*⁴⁵ qualifie les films de « *vues magnifiques* ».

Plongés dans le noir, les yeux fatigués par le scintillement de la lumière et la rapidité saccadée des mouvements, les Réunionnais n'ont pas conscience d'assister aux débuts d'un spectacle nouveau. Le cinématographe leur semble avoir une autre vocation : la reproduction de la vie, peut-être sa résurrection.

Bien que des événements soient importés par l'appareil, faisant jaser sur ce qui se passe outre océan, des nouvelles concernant son propre vécu arrivent aussi de France. Il est un divertissement... mais il s'avère être aussi un danger, chose dont la colonie ne s'inquiète pas à la lecture des comptes rendus des séances qui n'oublie quasiment jamais de rappeler : « *Salle comble la veille pour la séance du cinématographe... On a refusé des places aux retardataires, on était vraiment les uns sur les autres, foulés, pressés à ne plus pouvoir bouger* »⁴⁶.

Dans cet article, l'inquiétude est à son comble car on se souvient de la dépêche télégraphique du 7 mai 1897 qui annonçait : « *Terrible incendie à Paris, 200 victimes du Grand Monde* »⁴⁷. Ainsi, le 10 juin⁴⁸ un long article sur l'Incendie du Bazar de la Charité est publié. Tout est décrit avec précision. Le texte parle du deuil de plus de 200 familles aristocratiques, puis explique le sinistre accident avec une réalité saisissante, digne d'un « film catastrophe » : « *Tout à coup, on vit au-dessus du cinématographe, jaillissant le long du mur, une étincelle puis une flamme tremblante (...)* ». Puis le drame : « *(...) les flammes instantanément s'élèvent de tout côté, l'incendie comme un serpent de feu déroula ses anneaux (...)* On essaya d'ouvrir les deux battants, mais la foule affolée, voulant fuir, pressait les premiers rangs. A dix heures, 112 cadavres étaient étendus dans l'ancien dépôt de sculpture du Palais de l'Industrie. ». La fréquentation du cinématographe dans l'île ne baisse pas pour autant.

42. A.D.R., 1 PER 42/2, *L'Indépendant Créole*, 27 décembre 1896.

43. Le Kinéscope est une invention de l'Américain Thomas Edison, c'est un appareil muni d'un oculaire par lequel une personne regarde défiler une série rapprochée de photographies qui donnent l'impression d'une continuité. Les spécialistes de l'histoire du Cinéma affirment que si Edison n'avait pas trouvé ce procédé, les frères Lumière auraient eu beaucoup de mal à inventer leur Cinématographe.

44. A.D.R., 1 PER 39/8, *Le Petit Journal de l'Île*, 11 juin 1898.

45. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 21 février 1905.

46. A.D.R., 1 PER 41/6, *Le Ralliement*, 9 octobre 1897.

47. A.D.R., 1 PER 42/3, *L'Indépendant Créole*, 7 mai 1897.

48. A.D.R., 1 PER 41/6, *Le Ralliement*, 10 juin 1897.

Pourtant, le mardi 4 février 1902, Henri de Busschère fait encore un appel à la vigilance, basé sur le triste souvenir de l'incendie parisien⁴⁹. Il parle de la négligence à éviter et réclame plus de sécurité autour des projections: « (...) *Il est des heures en ce monde, où les négligences peuvent s'élever à la hauteur du crime (...)* ». Il raconte: « (...) *Pendant que la représentation battait son plein, j'ai vu deux pompes à feu qui stationnaient que seule veillait une pauvre lanterne. Un peu plus loin, assis tranquillement sur une chaise, tout grisé de rêve et de fumée de pipe, un homme regardait les pompes avec tendresse.* ». Il réclame ainsi, une attention constante contre un éventuel désastre.

III – DES INITIATIVES « HEUREUSES »

Un précurseur méconnu : François Cudenet

Né à Saint-Pierre le 5 novembre 1836⁵⁰ François Cudenet est un homme aux talents multiples. Peintre, dessinateur, professeur de sciences, mathématiques et naturelles, musicien, il est aussi photographe. Se satisfaire de l'idée que dans la vie de Cudenet le cinématographe n'est qu'une anecdote serait limité, parce que c'est une aventure qui démarre à La Réunion par son initiative.

C'est lors d'un voyage en France, de passage dans la capitale, début 1896, que « *le coup de foudre a probablement lieu, dès les premiers tours de bobines historiques.* »⁵¹. A en juger par la rapidité avec laquelle il s'empresse d'acquérir un appareil à projection, les représentations des frères Lumière, auxquelles il assiste à Paris, doivent l'émuvoir au plus haut point...

François Cudenet est amené à regarder les projections animées. Il est, du point de vue cinématographique, un pionnier à La Réunion, mais il appartient aussi à la longue liste des premiers badauds entrés par hasard dans la première « salle de cinéma » de l'Histoire.

Le Saint-Pierrois s'est mis en relation avec un industriel de Paris et fait l'acquisition du cinématographe Mendel, une des marques qui existait alors sur le marché parisien. La lettre écrite par Rubellin et publiée dans la presse en 1897 est une preuve convaincante: l'appareil de Cudenet n'est pas de marque Lumière et n'est (le mot cinématographe étant une marque déposée) qu'un appareil rudimentaire à projection, comme beaucoup fleurissent parallèlement.

François Cudenet offre à ses compatriotes des séances de vues animées dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Saint-Denis. Il reçoit le soutien des personnages influents de la ville. La première séance est privée. Cudenet convie une cinquantaine de personnes à assister aux premiers essais de son appareil. Les jours suivants, les représentations sont publiques. Plusieurs quotidiens rapportent l'événement. Le 29 décembre 1896, le journaliste du *Ralliement* se ravit de la technique révolutionnaire montrant des images d'enfants et de train⁵². Les opérations cinématog-

49. A.D.R., 1 PER 44/7, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 4 février 1902.

50. A.D.R., Acte de naissance n° 154, commune de Saint-Pierre. Acte de décès n° 539, *idem*. Il est mort le 12 décembre 1913.

51. A.D.R., 1 PER 94/289, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 19 février 1995.

52. A.D.R., 4 mi 508-509, *Le Ralliement*, 29 décembre 1896.

graphiques continuent pratiquement tous les soirs à l'Hôtel de Ville, puis, début 1897, à Saint-Paul, Saint-André, Saint-Benoît et les autres quartiers.

Les projections montrent mais ne permettent pas à Cudenet de montrer ce qu'il veut. Il refuse d'être un ordinaire organisateur de séances. Ce doit être pour cela, en dépit de la lettre de Rubellin, que la commercialisation de ses séances ne dure que peu de temps⁵³.

Ainsi, il retourne à d'autres activités, dont la peinture et l'enseignement, abandonnant ses projections à un M. Philippart qui fait office d'organisateur de séances dans la Colonie jusqu'au mois de mars 1897.

Quoi qu'il en soit, l'appareil fonctionne à l'aide d'une lampe acétylène et celle-ci ne peut, à cette date, se procurer qu'en France. Les projections sont bruyantes à cause des ronflements répétitifs de l'appareil. Celui-ci tombe souvent en panne. A La Réunion, en France ou ailleurs, les machines sont fragiles et doivent être protégées de la lumière, de la chaleur, de la poussière. Le mécanisme est minutieux et les manipulations encore hasardeuses.

Et c'est peut-être parce qu'il s'agit d'une expérience de courte durée et non renouvelée par Cudenet que, du point de vue cinématographique, les livres d'histoire sur La Réunion n'ont pas retenu son nom.

L'autorisation de la société Lumière

Lorsque Cudenet fait l'acquisition de son projecteur Mendel, la marque « Cinématographe » est déjà déposée par Louis et Auguste Lumière. L'appareil, capable d'enregistrer et de projeter des images, a tant de renommée que le Saint-Pierrois annonce, de façon toute naturelle, qu'il s'agit de séances de cinématographe. Les appareils concurrents à celui des Lumière sont plus lourds, leur maniement est difficile et délicat. Il faut savoir que diverses publications scientifiques sont faites sur le brevet, montrent les plans et décrivent le mécanisme du Cinématographe⁵⁴. Très vite la marque déposée des Lumière fait office, malgré eux, de nom commun... jusqu'à se contracter et devenir le cinéma.

Mais qu'est alors cet appareil acheté par Cudenet ? Dans une lettre publiée dans *L'Indépendant Créole*, le 14 janvier 1897, Marius Rubellin précise qu'il est à La Réunion pour montrer « (...) un Cinématographe et non un cinétographe comme celui de M. Philippart (...) »⁵⁵. L'amalgame ne doit plus être fait.

Le 14 janvier 1897, ce sont en fait deux lettres qui paraissent dans la presse. Les deux sont de Rubellin. Dans la première, celui-ci tient les Réunionnais au

53. En fait, quelques semaines après l'arrivée de Rubellin, on entend plus parler ni de Cudenet ni de celui qui le remplace un temps, Philippart.

54. Si à La Réunion, l'appareil Mendel est ainsi nommé, dans les villes françaises, les noms fleurissent : à Amiens, un « Polymatograhe vivant d'Ulmann » se donne en spectacle ; à Rouen, c'est un « Phototachygraphe Samson » ; à Vichy (comme dans l'île) on parle de cinématographe sans aucune précaution ; à Strasbourg, il s'agit d'un « Omnéographe ».

55. A.D.R., 4 mi 517, *L'Indépendant Créole*, 14 janvier 1897.

courant de l'autorisation qu'il a reçue⁵⁶. Il a pour tâche de représenter la « Société anonyme des plaques et papiers photographiques A. Lumière et fils » dans les Mascareignes et, notamment, à La Réunion. Dans la seconde lettre, datée du 12 janvier 1897, Rubellin clarifie la situation : il se démarque de Philippart et Cudenet en faisant passer leur appareil pour un objet qui ne doit son succès qu'à la renommée du célèbre Cinématographe. Il affirme que c'est auprès des frères Lumière qu'il a appris le maniement du Cinématographe. Il aurait travaillé sur l'appareil un mois à Montpellier. Puis il aurait, pendant un mois encore, suivi diverses opérations cinématographiques dans l'usine de Lyon : « (...) *c'est vous dire, précise-t-il, qu'avec les conseils et les instructions spéciales de ces Messieurs j'ai pu me mettre tout à fait au courant de leur appareil.* ». Son parcours est tout simplement celui de n'importe lequel des opérateurs Lumière.

Puis, le détail attendu est révélé : « *Ils ont [les frères Lumière] bien voulu m'en confier un pour l'exploitation de leur brevet à La Réunion.* ». La Colonie possède donc le fameux appareil qui sera donné en spectacle dans différents quartiers ainsi qu'à l'île Maurice et à Madagascar ! Tout cela « (...) *afin que vous puissiez bien apprécier la réelle valeur de ces projections*⁵⁷ *que chacun admire en France et dans le monde entier* ».

Des organisateurs sûrs d'eux

« *Expérience parfaitement réussie* »⁵⁸. L'histoire du cinéma à La Réunion débute par cette phrase, résumant à elle seule la victoire de beaucoup : celle de ceux qui ont permis à la photographie de devenir cinéma, celle de l'audace d'un Réunionnais curieux et intrépide, celle de l'intérêt d'un public non-averti...

Si en 1896 le public « (...) *est prié d'être exact* »⁵⁹ en 1897, l'organisateur de séance Philippart sait qu'il doit désormais compter avec les attentes du public. C'est ainsi qu'il annonce aux Dionysiens qu'il doit recevoir « *au retour des quartiers* »⁶⁰ le 17 janvier 1897, des scènes nouvelles⁶¹. Il prévoit ainsi de donner (sans réservation des billets à l'avance) d'autres séances, pendant deux semaines au Grand Salon de l'Hôtel de Ville, en attendant le paquebot qui doit l'emmener à Maurice le 9 février. L'île sœur a donc, elle aussi, ses exigences.

56. Malheureusement, il n'y a pas trace de cette autorisation ni dans les journaux, ni dans le fonds Rubellin conservé aux Archives Départementales de La Réunion. Marie Neickeil, qui est responsable du Centre de Documentation de l'Institut Lumière à Lyon, affirme qu'il n'existe aucun document concernant le personnage, La Réunion ou les Mascareignes. Il en est ainsi pour d'autres personnages de par le monde, selon l'« enquête » effectuée par Nathalie Moréna qui travaille au Bureau de Recherche, restauration et cession de droits des Archives du film du C.N.C.

57. Ceci laisse entendre qu'auparavant, Cudenet et Philippart n'ont pu restituer toute la vérité de ce spectacle d'un nouveau genre et que seul le Cinématographe Lumière est à la hauteur de la magie promise.

58. A.D.R., 1 PER 39/6, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, 18 décembre 1896.

59. A.D.R., 4 mi 515-516, *L'Indépendant Créole*, 25 décembre 1896.

60. Il revient de Saint-Paul, Saint-André et Saint-Benoît.

61. Rien n'indique, n'ayant pas de liste de films, ceux que reçoivent Cudenet et Philippart. Il est probable que ce sont des copies des films Lumière ou d'autres personnes comme cela se fait beaucoup alors. En France, les forains tournent sur tout le territoire. Les forains dont il est question, sont, comme à La Réunion, des personnes qui font commerce avec des appareils cinématographiques et qui suivent les équipes de fêtes foraines dont ils font partie. Ces années-là, le cinéma est un spectacle ambulante, une attraction de plus dans les foires. Et le système d'exploitation est basé sur la vente des films dont le prix est fixé au mètre de bobine. Ces exploitants sillonnent les villes jusqu'à l'usure des pellicules rendues inutilisables. La pellicule se négocie au kilo. Il y a donc beaucoup de perte et il est quasi impossible de surveiller ces ventes pour protéger le travail des opérateurs.

Forts de la présence d'un public dorénavant fidèle, le nombre de films à la séance augmente. Il passe de 12 à 16 le 7 novembre 1897⁶² pour marquer le départ pour l'île Maurice de Marius Rubellin ; puis de 16 à 17⁶³ avec Marchevsky le 23 janvier 1902 ; et de 17 à 20 vues⁶⁴ avec Rubellin le 12 mars 1905.

Néanmoins, la précarité de quelques appareils cause l'inquiétude de leurs propriétaires. Ces derniers, pour attirer les foules, n'hésitent pas à utiliser des termes ampoulés⁶⁵ dans leurs réclames. C'est ainsi que Marchevsky, non content de posséder une copie du fameux⁶⁶ appareil Lumière, annonce qu'il donnera des séances de « Cinématographe⁶⁷ Royal Perfectionné ». Il laisse supposer que son appareil serait meilleur, voire plus élaboré, que celui des inventeurs du cinéma !

Le 1^{er} décembre 1905, c'est M. Delaroche qui annonce la projection future de nouvelles vues⁶⁹. Il pronostique d'attirer les foules et se fait aider par une note élogieuse de la part du journaliste du *Journal de l'Île de La Réunion* qui affirme : « *La perfection est à son apogée.* ».

IV – LES FICELLES D'UN MÉTIER

Du matériel transportable

Alors qu'en Europe et en Amérique il consiste pour un temps en une attraction privée dans les fêtes de village, à La Réunion, le cinématographe est accueilli dans les cours d'écoles, sur les places publiques et dans les Hôtels de Ville. L'appareil à projections est un des rares moyens d'amusement populaire.

Le matériel de base, qui consiste en un projecteur, un drap et quelques bobines, présente des facilités de transport avantageuses. Alors qu'il est une boîte que l'on peut transporter en guise de malle, le cinématographe a aussi l'originalité de proposer à lui seul des vues pour toute une assemblée grâce à l'effet de projection. Et il n'est pas faux d'envisager qu'il ne manque que cet artifice au kinétoscope d'Edison pour que le cinéma ait une paternité américaine⁷⁰.

C'est d'abord Cudenet qui fait parcourir à l'appareil quelques milliers de kilomètres jusqu'à la Colonie. Philippart s'en va pour l'île sœur le 18 février 1897.

62. A.D.R., 4 mi 509-510, *Le Ralliement*, 6 et 7 novembre 1897.

63. A.D.R., 1 PER 44/7, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 23 janvier 1902.

64. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 12 mars 1905.

65. Cela signifie qu'ils utilisent des termes emphatiques, voire pompeux, afin d'attirer le public et de lui garantir une qualité de projection excellente : c'est de la publicité, tout simplement.

66. Fameux est utilisé dans son sens premier : célèbre.

67. Ce terme est déjà un plagiat puisqu'il appartient à la firme Lumière.

68. A.D.R., 1 PER 44/7, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 30 janvier 1902.

69. A.D.R., 1 PER 44/14, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 1^{er} décembre 1905.

70. Edison tient une place importante dans cette « progression » vers le cinéma. Il n'en est pas l'inventeur, mais on peut lui attribuer la paternité du film. Dès 1892, il décide la fabrication du kinétoscope, destiné à la vision individuelle de films sans fin, mis en marche par le spectateur après introduction d'une pièce de monnaie. Edison ne poursuit pas ses recherches sur l'adaptation de son appareil à la projection. Cet abandon provoque la course à l'invention dans tous les pays.

Selon *L'Indépendant Créole*, « (...) il partira sans espoir de retour par la malle du 18 »⁷¹ et donnera des séances à Curepipe⁷² et Port-Louis. Rubellin, David, Marchevsky, Delaroche, Magnan de Bellevue, tous font le tour de l'île avec leur appareil. Ils sont les précurseurs d'un métier nouveau.

Régulièrement, les journalistes informent les spectateurs des vues animées que les opérateurs passeront dans leur quartier au cours de leurs tournées dans l'île. Le 18 septembre 1898, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion* consacre un article à M. David dans lequel il convie les habitants de Bras-Panon, de la Plaine des Palmistes et Sainte-Anne à se rendre aux séances de ce dernier avant qu'il ne parte de l'île.

Alors que les autres machines cheminent d'un quartier à l'autre, jour après jour, le Cinématographe exploité par Rubellin reste plusieurs journées, voire plusieurs semaines, au même endroit. Les autres appareils sont plus rudimentaires. Si leur qualité était meilleure, eux également seraient pour une saison « tous les soirs à 8 h à Saint-André »⁷³ Saint-Denis ou Saint-Paul. Le Cinématographe demande plus de temps d'installation.

Leur appareil et les films montrés sont magiques pour les gens et, fiers de cette pensée populaire, les opérateurs entretiennent ce mystère. Sans compter qu'après l'acétylène, la fée électricité y est aussi pour quelque chose.

De la lampe acétylène à l'électricité

Les appareils à projection montrent le mouvement une minute environ, sans interruption. On change de bobine et c'est une nouvelle vue qui se laisse regarder. En brûlant, l'acétylène dégage beaucoup de chaleur. Sa combustion permet aux appareils de fonctionner et d'avoir suffisamment de lumière pour projeter les photographies. Alors qu'en France les tubes d'acier des lampes positionnées à l'intérieur du Cinématographe contiennent soit de l'hydrogène, soit de l'acétylène, à La Réunion la préférence va à l'acétylène.

Le 14 juin 1897, le journal *Le Ralliement* traite de l'éclairage et de son histoire. A l'époque, certains sont convaincus : « Il faut être ennemi du progrès pour nier l'avenir de l'acétylène. »⁷⁴ Les photographies animées et les grandes illuminations de bâtiments publics sont réalisées grâce à cet hydrocarbure incolore.

Néanmoins, l'éclairage n'est pas uniquement une question de substance, il dépend aussi de certains réglages. Avant chaque séance, il faut essayer la machine et vérifier que tout fonctionne bien dont l'intensité lumineuse. Avec un éclairage suffisamment puissant, les contrastes sont plus marqués et l'on différencie mieux les « sombres » et les « clairs »⁷⁵. La lisibilité des films nécessite un bon réglage afin qu'à leur projection ceux-ci ne soient pas flous. Cette négligence donne parfois cours à de vives critiques. Dans son article du 6 février 1902, Henri de Busschère s'indigne. Il reproche à Marchevsky de

71. A.D.R., 4 mi 517, *L'Indépendant Créole*, 16 février 1897.

72. Les deux plus importantes villes de l'île Maurice.

73. A.D.R., 1 PER 39/8, *Le Petit Journal de l'Île de La Réunion*, 22 septembre 1898.

74. A.D.R., 4 mi 509-510, *Le Ralliement*, 14 juin 1897.

75. Si les éclairages sont mal effectués, les films sont flous et les lignes qui dessinent les personnages et leurs actions ne sont pas nettes. Si les contrastes entre noir et blanc ne sont pas marqués, il est difficile de distinguer quoi que ce soit.

ne pas suffisamment éclairer sa machine. Cependant le bonhomme « (...) *trouve encore qu'il n'éclaire que de trop et s'en est allé à Saint-Pierre par le premier train.* »⁷⁶.

Certains appareils ont besoin d'énergie électrique. En effet, c'est une énergie puissante qui autorise la mise en fonction des projecteurs (notamment celui de Rubellin). Il faut un choc électrique pour actionner l'arc placé dans le projecteur et faire tourner les bobines. Ce n'est pas l'électricité qui permet à la lumière de traverser les photographes posées sur gélatine⁷⁷ Toutefois, Rubellin semble préférer pour ses séances la bougie ainsi que la lampe à pétrole. Il figure régulièrement dans ses cahiers de comptes l'achat de ces deux produits. La bougie lui sert à regarder et changer les bobines lors des séances, sans gêner quiconque, et la lampe à pétrole profite, effectivement aux photographes animées.

Mais sa dépense la plus imminente en matière d'énergie est celle qui va au courant électrique qu'il paye à l'abonnement, à son propre compte, au Théâtre dionysien. Dans le fonds Rubellin⁷⁸ parmi les recettes et dépenses, lors des différentes visites dans les quartiers et à Maurice, on trouve une note de la Société Electrique de Saint-Denis⁷⁹.

Le 16 avril 1897, *L'Indépendant Créole* publie la lettre d'un propriétaire de Sainte-Marie exprimant sa déception quant à l'annulation d'une séance par manque d'électricité, la veille au soir. Il déplore: « (...) *je me faisais une fête de conduire ma famille à une représentation du Cinématographe.* »⁸⁰. Il explique qu'à leur arrivée à Saint-Denis les gens ont du attendre une heure avant l'annulation de séance pour faute de lumière électrique. N'ayant pas fonctionné, les personnes parties voir **Les Balançoires, L'Arrivée en voiture, La Danse égyptienne...** ont été obligées de rentrer chez elles « (...) *fort mécontentes, comme cela se conçoit.* » La critique continue, mettant l'organisateur de séances hors de cause: « *L'entrepreneur de l'Eclairage de la ville de Saint-Denis (...) n'aurait-il pas pu faire prévenir à temps le propriétaire du Cinématographe ?* » Les pannes électriques ne sont pas prévisibles et sans électricité il y a impossibilité d'éclairer la salle pour accueillir les hôtes mais, aussi et surtout, impossibilité de faire démarrer l'appareil Lumière qui a cette exigence.

En décembre 1905, alors que Magnan de Bellevue donne des représentations dans la capitale, M. Delaroche, quant à lui, fait des projections dans le sud de l'île. Néanmoins, en visite à Saint-Pierre, il ne peut, à la fin du mois de décembre, montrer ses vues. C'est une admiratrice, dans une lettre au *Journal de l'Île de La Réunion*, qui en donne la raison. Elle y explique que le programme de la fête scolaire de Noël⁸¹ a été écourté pour la cause suivante: « (...) *l'éboulis du Cap Lahoussay (...) avait empêché l'ingénieur électricien de se transporter en temps voulu, pour donner la lumière électrique nécessaire pour le cinématographe* ». L'électricité commence alors à servir pour les projections.

Evolution de la qualité des projections

76. A.D.R., 1 PER 44/7, *Le Journal de l'Île de La Réunion*, 6 février 1902.

77. Les frères Lumière ont inventé les étiquettes bleues et ont découvert la gélatine en tant que support des films. Il s'agit d'une matière extrêmement inflammable.

78. Le fonds Rubellin est en cours de classement aux Archives Départementales de La Réunion.

79. Cette société dont le Directeur est un certain O. Gilbert-Pierre, est alors située dans la Rue du Conseil à Saint-Denis.

80. A.D.R., 4 mi 517, *L'Indépendant Créole*, 16 avril 1897.

81. Cette fête a eu lieu entre le 20 et le 25 décembre 1905, à l'Ecole laïque de la rue des Bons Enfants.

Les projectionnistes en place dans la Colonie, de 1896 à 1905, ne tiennent pas la caméra. Ils ne font pas office de capteurs d'images, à part peut-être Rubellin⁸². Le commerce de Marchevsky, David, Delaroche et Rubellin dépend de la façon dont ils attirent les foules, de la façon dont ils montrent, des réglages qu'ils effectuent ou qu'ils négligent. Cependant, les appareils se fragilisent. Les mécanismes s'encrassent selon que l'on accorde de l'intérêt à leur nettoyage qui consiste, en fait, à évacuer les poussières.

Le 27 décembre 1896, la presse publie ses éloges au Cinématographe qui « (...) procure cette illusion [de vie] avec une admirable et saisissante perfection. »⁸³. Néanmoins, après avoir assisté à plusieurs représentations de cinématographe, les journalistes en remarquent les défauts et font des réclamations aux propriétaires d'appareils. Le 9 mars 1897, Georges Vitoux critique l'instabilité de la lumière, les sursauts des photographies qui « (...) fatigue[nt] beaucoup la vue, et (...) [sont] du[es] aux intervalles inégaux séparant les nombreuses photographies qui passent devant l'objectif et aussi au peu de fixité de l'appareil sur le plancher »⁸⁴. Il compte ainsi sur Rubellin pour améliorer l'appareil, « et il sera alors irréprochable ». Le 18 mars 1897, le même quotidien, qui se réjouit que Rubellin ait fait salle comble la veille, publie que les gens attendent avec empressement l'application de la photographie couleur, ainsi qu'un peu plus de netteté dans les vues photographiques et « (...) l'adaptation du phonographe pour avoir l'illusion du vivant, du réel ». Pourtant, si les quelques critiques faites à Rubellin cessent, c'est Marchevsky, en 1902, qui est rendu responsable du manque de précision de son appareil.

L'habitude a, désormais, laissé sa place à l'intuition, à la science d'une machine au mécanisme vieilli. Certains, comme Magnan de Bellevue, arrivent tardivement dans le cercle des projectionnistes en représentation dans l'île, en 1905. Le cinématographe de ce dernier est un appareil récent. Le samedi 18 février 1905, le chroniqueur de *La Patrie Créole* invite le public à aller à la séance du soir que Magnan de Bellevue organise au Théâtre municipal⁸⁵. Il insiste sur le fait que des vues nouvelles y seront présentées et en vante le mérite technique : « Si nous ajoutons que la lumière est, cette fois, impeccable, il est évident que la soirée s'annonce comme devant avoir un plein succès »⁸⁶.

Magnan de Bellevue, que *La Patrie Créole* appelle « l'habile exécutant »⁸⁷ sait provoquer de nouvelles sensations et offrir au regard une chose tant envisagée au début : la couleur. **L'éruption du Vésuve**, autre film de Méliès, est présenté en version colorée. La Réunion n'est pas mise à l'écart des diverses innovations⁸⁸ concer-

82. Normalement, l'appareil Lumière offre la double possibilité d'enregistrer et de projeter des vues. Il n'est pas impossible que Rubellin en ait prises quelques unes.

83. A.D.R., 4 mi 515-516, *L'Indépendant Créole*, 27 décembre 1896.

84. A.D.R., 4 mi 517, *L'Indépendant Créole*, 9 mars 1897.

85. Ce lieu fait office de salle de cinéma plus que de théâtre. Il subsiste par les représentations cinématographiques qui combtent l'absence des comédiens.

86. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 18 février 1905.

87. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 7 mars 1905.

88. A l'époque, la technique est aussi élémentaire que la mise en scène et l'interprétation. Toutes les prises de vues sont faites du même angle, sans gros plans, sans « fondu », sans travellings. Georges Méliès est le premier à introduire des effets « cinématographiques » et à donner un véritable sens artistique au cinéma. Avant lui, on se contente de trucages naïfs, tels que les vues à rebours.

nant le cinéma. C'est pourquoi Magnan reçoit les remerciements et félicitations des journaux avant de se rendre dans les campagnes de la Colonie.

Le samedi 11 mars 1905, Rubellin est de retour au Théâtre municipal de Saint-Denis. Il revient d'une tournée dans l'île et à Maurice. Il arrive à Saint-Denis avec de nouvelles vues, qu'il a reçues au Port où il habite. Et semble-il, il sait dorénavant effectuer les vérifications qui conviennent pour que le spectacle soit agréable : « *Les vues sont de la plus grande netteté et on ne peut leur reprocher que ne pas durer plus longtemps* »⁸⁹ Décidément, le cinématographe est un loisir qui plait et les opérateurs y sont pour quelque chose.

CONCLUSION

Le cinématographe reste un objet technique associé à la science⁹⁰, mais il est aussi ouverture sur le monde et autre façon de voir et de découvrir⁹¹. En plus d'être une curiosité en tant qu'appareil, ce qu'il montre fait de lui un concept : le cinéma⁹².

De 1896 à 1905, son vécu dans l'île s'articule autour du travail des projectionnistes et de la curiosité des Réunionnais qui ne désespèrent pas les séances données sur l'ensemble de la colonie⁹³.

La période de 1896 à 1908 est considérée dans l'histoire du cinéma comme étant celle des pionniers. La Réunion, sans s'en douter, appartient à ce moment sacré et constructeur du cinéma.

Le cinématographe permet alors de se livrer à la contemplation de photographies animées dans lesquelles les attitudes paraissent à la fois réelles et chimériques⁹⁴.

Les organisateurs de séances veulent croire en l'avenir. C'est par leur entêtement que cette histoire existe et que les Réunionnais rencontrent ces photographies d'un genre nouveau qui décomposent les mouvements pour donner aux spectateurs l'impression qu'ils observent la vie passer. Ici, l'innovation technique est au service du spectacle et de l'évasion.

FRÉDÉRIQUE GONTHIER EST DOCTORANTE EN HISTOIRE CONTEMPORAINE
fred_gonthier@voilà.fr

89. A.D.R., 1 PER 45/8, *La Patrie Créole*, 14 mars 1905.

90. Cosandey et Albera, *Cinéma sans frontières 1896-1918, Images across borders*, Lausanne, Payot, 1995 ; Emmanuelle Toulet, *Cinématographe, invention du siècle*, Paris, Découvertes Gallimard, 1988.

91. Georges Sadoul, *Histoire du cinéma mondial*, Paris, Flammarion, 1949.

92. J. Deslandes et J. Richard, *Histoire comparée du cinéma*, t 2 : *Du cinématographe au cinéma 1896-1906*, Paris, Casterman, 1968.

93. Frédérique Gonthier, *Le temps du cinématographe à La Réunion de 1896 à 1905*, mémoire de maîtrise, Université de La Réunion, CRESOI, 2000.

94. **La machine à refaire la vie** – Réalisation : Julien Duvivier et Henri Lepage (avec le concours de Louis Lumière) – Production : Gaumont – film 35 mm, 30 minutes, noir et blanc, (version rééditée en 1942 en version sonore), 1924.